

CUBA LE RETOUR DE FIDEL CASTRO RESTE POSSIBLE PAGE 6

* צו געזונט

Fermés sur eux-mêmes, les hassidim? Tout à fait. Ce qui ne les empêche pas de vivre leur vie comme tout le monde. Avec leurs propres chanteurs de heavy métal ou de pop, leurs auteurs, leurs cinéastes. Et même leurs bandits. Leur prisme religieux les singularise, le quotidien les ramène à un univers plus terre à terre.

À LIRE EN PAGES 2 À 5



Ce bébé de 8 jours, Haim Rosenbaum, fait son entrée dans le monde juif par l'incontournable cérémonie de la circoncision. On le voit ici entouré des membres de sa communauté, des hassidim de la banlieue de Tel Aviv. La cérémonie s'est déroulée il y a 15 jours.

* Bienvenue, en hébreu

SÉRIE LE MONTRÉAL DES HASSIDIM



KOKOSH : sorte de brioche roulée au chocolat ou à la cannelle.

IDÉES REÇUES... ET DÉBOULONNÉES

Les femmes ne prennent pas la pilule

FAUX. Bien que la multiplication soit une vertu mise de l'avant dans les familles hassidiques, les femmes peuvent aller voir le rabbin et lui demander l'autorisation d'utiliser des moyens de contraception. Une femme peut ne pas être prête mentalement. Ou alors il y a des problèmes d'argent. Si le rabbin est d'accord, la pilule et le stérilet sont autorisés. Par contre, le condom est formellement interdit. Tout comme l'avortement.

Les couples font l'amour à travers un drap

FAUX. La Torah commande de faire l'amour peau contre peau. Cette rumeur urbaine viendrait des petits talit (un rectangle blanc que les hommes portent sous leur chemise), qui séchaient jadis sur les cordes à linge. Les non-initiés pensaient que ce vêtement était un drap, avec un trou au milieu. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que les relations sexuelles ont lieu dans le noir total, et jamais avant le septième jour suivant la fin des règles.

Les hommes ne regardent pas les femmes

VRAI ET FAUX. Il est effectivement interdit de croiser le regard du sexe opposé, surtout au sein de la communauté où hommes et femmes sont habituellement séparés, que ce soit dans un autobus ou à la synagogue. En revanche, quelques Québécoises nous ont confié avoir été pesamment draguées par de jeunes hassidim. « C'était très direct » a confié l'une d'elles.

Les mariages sont arrangés

VRAI. Mais les futurs époux ont voix au chapitre. Les parents envoient le dossier de leur enfant au marieur (shatkhen) afin de faire connaître sa personnalité et ses intérêts. À partir de ces précieuses informations, le marieur tentera d'arranger le meilleur « match ». L'opération recommencera tant qu'on n'aura pas trouvé la bonne combinaison. Les problèmes héréditaires sont prévenus par des tests d'ADN et par des mariages « interurbains ». Il est fréquent qu'une femme de Montréal épouse un New-Yorkais ou l'inverse. En général, c'est l'homme qui s'établit dans la ville de la femme. D'où la présence de plusieurs hassidim américains à Montréal.

Les juifs hassidiques ne boivent pas

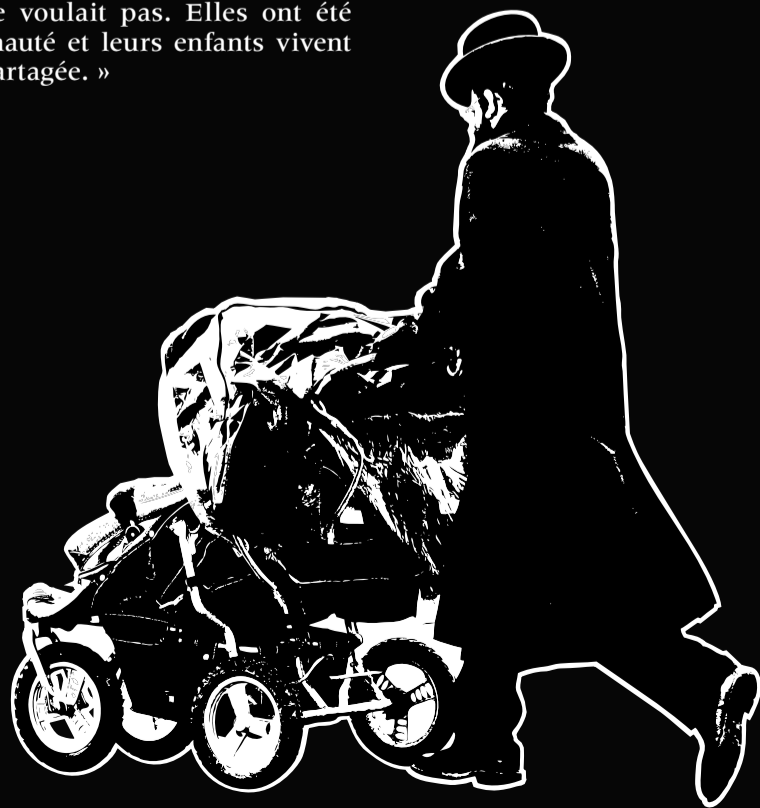
FAUX. Pendant le sabbat, le vin est à l'honneur. Chez les Loubavitch, il est même coutume de boire un petit verre le matin après la prière. Quand on veut annoncer un heureux événement, on peut apporter des bouteilles de whisky à la synagogue. Au printemps enfin, pendant la fête de Pourim, l'ivresse est de rigueur. Les jeunes se déguisent pendant que les plus vieux trinquent.

Les hassidim ne votent pas

FAUX. Comme tout le monde, certains s'intéressent à la politique, d'autres non. « Il y en a même qui votent pour le Parti québécois, dit Yakov. J'en connais. » En général, cependant, leur allégeance est plutôt libérale, parce que « ce sont les libéraux qui nous ont accueillis quand nous avons émigré ici », ajoute Yakov.

Hassidim un jour, hassidim toujours

FAUX. Bien que ce soit extrêmement rare – surtout ici à Montréal – il arrive que des hassidim abandonnent la communauté pour diverses raisons. « Je connais au moins deux femmes qui sont sorties du cercle », raconte Myriam Beaudoin, auteure du roman *Hadassa*. « La première ne s'entendait pas avec son mari; la seconde voulait aller à l'université, mais son mari ne voulait pas. Elles ont été rejetées par la communauté et leurs enfants vivent aujourd'hui en garde partagée. »



SÉRIE LE MONTRÉAL DES HASSIDIM

VISITER UNE SYNAGOGUE RÉSERVE BIEN DES SURPRISES AU NON-INITIÉ

“ VOUS VOULEZ DES PÂTISSERIES? ”



« LA KIPPA : se couvrir la tête est un signe de respect, rappelant ainsi la présence de Dieu. »

On mange, on boit, on rencontre les copains. Mais surtout, on prie. La synagogue, pour les juifs, c'est un lieu multifonctionnel bien différent de ce à quoi les chrétiens sont habitués. Visite au temple de la rue Durocher.



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

« Tu veux assister aux prières? Ça va te prendre une kippa. »

M. Fisher, le libraire de la rue Saint-Viateur, me trouve un peu bizarre. Mais il a l'air flatté par mon intérêt. Il va dans un coin de sa boutique et me sort une petite calotte de velours noir. « C'est 5 \$. Sans ça, tu n'entres pas. Il faut couvrir sa tête à la synagogue. »

Des synagogues, il y en a des dizaines et des dizaines à Montréal. Mais pour le plaisir, j'ai choisi la plus « célèbre » : celle de la communauté satmar, rue Durocher, située juste en arrière du YMCA de l'avenue du Parc.

Il est 9 h, un vendredi matin. On est loin de l'effervescence du samedi, jour de sabbat. Mais il y a quand même beaucoup d'allées et venues devant la grosse bâtisse beige. Je suis sur le trottoir avec ma kippa sur la tête, je me sens vaguement idiot et je me demande dans quoi je me suis embarqué.

M. Werzberger, de la COHO (Coalition d'organisations hassidiques d'Outremont), apparaît tout à coup. Enfin un visage connu.

— Dites-moi, M. Werzberger. Si j'entre, est-ce qu'on me jettera dehors?

— (En faisant la moue) Allons. Nous sommes des gens civilisés...

Profitant d'une accalmie au portillon, je pénètre dans le lieu de culte. Première réflexion : le vestiaire à l'entrée. Il y a une centaine de manteaux noirs identiques. Comment font-ils pour s'y retrouver? Apparemment, les échanges involontaires sont fréquents. D'où l'importance de bien identifier sa pelure, me dira plus tard M. Werzberger.

Ces considérations mises de côté, je pousse l'exploration. À ma gauche, des escaliers menant au sous-sol et au deuxième. À ma droite, deux petites salles de prière. La grande salle est juste devant moi, au bout du couloir, les portes grandes ouvertes. J'enfonce ma kippa et j'entre.

Dieu arrangera ça

Ce qui frappe d'emblée, c'est la sobriété des lieux. Pas de décor ostentatoire. Pas de dorures. Rien que des gros néons laids au plafond. Les bancs pour la prière sont à droite. Pour l'instant, ils sont vides. Le prochain office aura lieu dans une trentaine de minutes. L'heure de pointe matinale est passée et le gros de la communauté est allé faire sa vie. Mais il y a encore de l'activité. On sort, on rentre, on se serre la main.

Du côté gauche, le long des fenêtres (givrées, soit dit en passant!) il y a de longues tables tout usage avec des chaises. C'est là que je m'assois, tout petit, essayant de passer inaperçu. Aucun regard vers moi, mais je sais qu'ils m'ont tous vu. La kippa est trop petite pour me cacher tout entier.

À la table d'à côté, une demi-douzaine d'hommes mangent des pâtisseries en buvant du whisky. Un shooter, deux shooters, trois shooters... Si j'ai bien compris, on célèbre une naissance. Ou une bar-mitsvah. Ou un mariage à venir. Dans tous les cas, je commence à trouver cette religion bien sympathique.

Un des types se lève et vient se poster devant moi. Il m'adresse la parole en français.

« Vous voulez des pâtisseries? Qu'est-ce qui vous amène ici? »

Après avoir tenté un petit mensonge, je lui avoue la vérité. Ben oui. Un autre journaliste. L'homme a un geste de recul, mais se rapproche pour engager la conversation. Il s'appelle Éric. C'est un juif séfarade, d'origine marocaine. D'où son français parfait. Étrange de le voir dans une synagogue satmar, d'allégeance ashkénaze (est-européenne). En général, les deux groupes ne se mélangent pas.

« Je vis à Côte-Saint-Luc, mais je viens souvent ici pour prier. »

« Pourquoi faire tout ce chemin? »

« Parce qu'ici, ils crient mieux. »

« Vous voulez dire avec du cœur? »

« Non, avec les tripes. »

Jusqu'à l'an dernier, Éric enseignait dans une école juive. Mais cette année, il est sans emploi. Ce qui lui laisse plus de temps pour fréquenter la synagogue d'Outremont. Les temps sont durs, reconnaît-il. Mais il a la foi.

« Dieu se chargera d'arranger ça. »

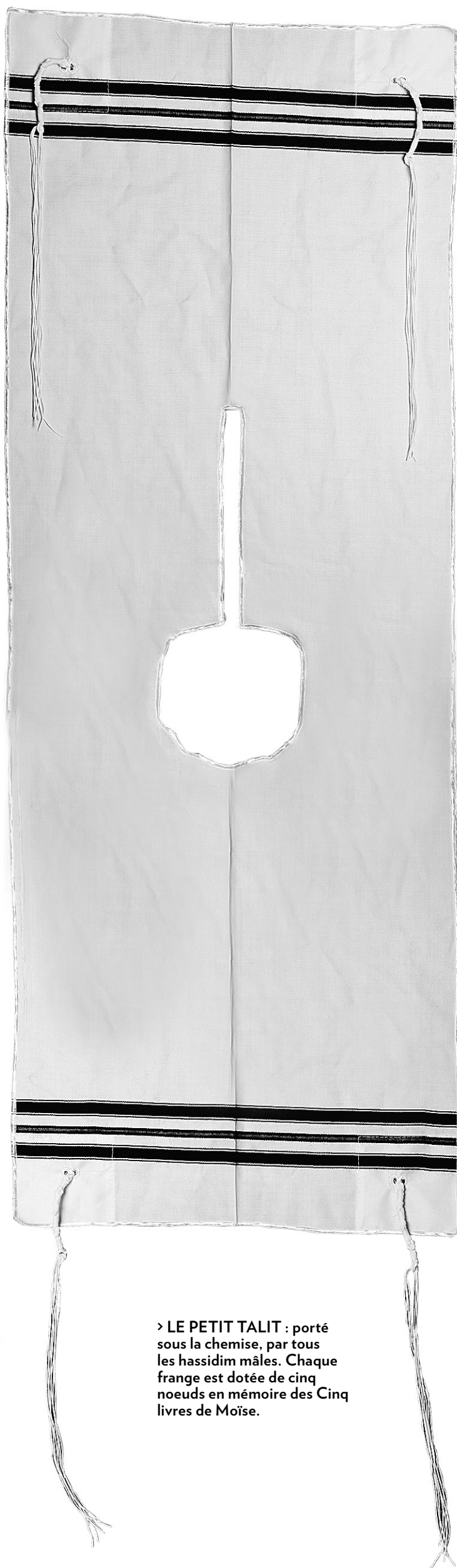
Après m'avoir demandé ma carte, il me salue cordialement et quitte la synagogue. Un homme plus jeune s'avance vers moi en me tendant la main. « Take it easy », me dit-il, avant d'aller se préparer pour la prière.

Indispensable lanière

La salle se remplit. Le prochain office est imminent. (Il faut au moins 10 personnes pour que les prières de groupe aient lieu. Sinon, on prie seul dans son coin.) Des hommes enroulent le tefillin le long de leur bras gauche. Cette lanière de cuir, sur laquelle sont écrits des passages de la Torah, est indispensable à la pratique du culte. Un adolescent, encore malhabile, a serré la sienne avec tellement de passion que son sang ne circule plus. Il a la main bleue, mais ne semble pas s'en apercevoir.

Mis en confiance par mes deux conversations précédentes, je lui fais signe qu'il s'est garrotté un peu serré. Il m'ignore royalement avant de replonger dans son livre. Plus loin, un homme se fouette symboliquement avec les cordons de son grand talit (le châle de prière de couleur blanche) avant de le rabattre sur sa tête et ses épaules.

Le leader de la séance s'installe devant un grand livre de prières et se met à psalmodier. De ma place au fond, je vois une vingtaine de formes qui chantent en hébreu, se balançant de l'avant à l'arrière. Des supplications s'élèvent vers les néons. Il est 10 h, la prière a commencé.



« LE PETIT TALIT : porté sous la chemise, par tous les hassidim mâles. Chaque frange est dotée de cinq noeuds en mémoire des Cinq livres de Moïse. »



« LES TEFILLIN : chez les orthodoxes, les hommes portent les tefillins pour la prière du matin. Une boîte est fixée sur le front afin que la pensée du fidèle soit toute à sa foi. L'autre est enroulée autour du bras gauche, le plus proche du cœur. »

SÉRIE LE MONTRÉAL DES HASSIDIM

Le quotidien en romans

Deux livres récents proposent une incursion dans le quotidien des hassidim. En voici quelques extraits.

Lekhaim! Chroniques de la vie hassidique à Montréal

« Quand on me demande combien j'ai d'enfants, je veux d'abord que l'on précise : le jour ou le soir? Une fois le soleil couché, ma famille se multiplie par dix. J'ai l'impression de découvrir le même enfant simultanément à treize endroits différents. À douze enfants, faites le calcul! »

« Après avoir vainement tenté

durant quatre jours de me joindre, mon gérant de banque a suggéré que je fasse installer une ligne téléphonique pour les enfants. En fait, ils en ont déjà une. Ce qu'il me faudrait vraiment, c'est une ligne juste pour moi. »

« Laissez une souca en place trop longtemps et les voisins, c'est presque certain, se plaindront de cet affront à l'esthétique de leur quartier. Mais aux yeux d'un poshete yid (un simple juif), une souca est

une cabane magnifique, non par son allure, mais plutôt par la joie qui s'en dégage les jours de fête... »

« Tandis que j'écris ces lignes, j'essaie de démêler les peyes (boudins) de mon fils, entortillés dans le « silly putty » qui a collé à son appareil dentaire. Comment une telle substance a pu aboutir à un endroit pareil, allez savoir! »

« Eh oui, j'ai investi dans un ordinateur... je pressai une première touche, puis nous fîmes

connaissance. Plus je cliquais avec la souris, plus il me renvoyait des gros mots sous forme codée. Quand ma fille m'expliqua que le trait clignotant sur l'écran n'était pas là pour me provoquer, mais que c'était simplement un curseur, je compris que cette boîte malpolie et moi-même avions immédiatement besoin d'une thérapie. »

Tiré de *Lekhaim! Chroniques de la vie hassidique à Montréal*, de Malka Zipora, paru aux Éditions du Passage

DIFFÉRENTS
MAIS SEMBLABLES

Il y a Shlomo Carlebach, le Brassens juif. Et Avraham Fried, une sorte de Tom Jones ultra orthodoxe. Et bien d'autres encore, peu connus chez les goy — les non-juifs — mais de véritables institutions pour les hassidim. Pareil pour leurs commerces, leurs habitudes.

Petit déblayage — bien incomplet — d'un monde singulier.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

On les croit sérieux, austères, ascétiques. Ce n'est qu'à moitié vrai.

Quand ils prient, les juifs hassidiques peuvent avoir une approche très festive, voire exaltée.

Dans la vraie vie, c'est pareil. Comme nous, les hassidim ont une industrie du divertissement. Ils ont leur culture pop, leurs vedettes du disque, leurs jouets, leurs jeux de société, leurs pâtisseries, leurs destinations touristiques, leurs gadgets pour l'auto et leurs best-sellers en littérature.

La grande différence, c'est que chez eux, 99 % de la consommation culturelle tourne autour de la religion. Par exemple, au lieu d'aller voir la maison d'Elvis à Graceland, ils font un pèlerinage en Ukraine pour visiter l'ancienne demeure d'un rabbin mythique.

Comme nous, ceux qui en ont les moyens possèdent un chalet

dans les Laurentides, où ils vont passer leurs étés. Ils envoient leurs enfants dans des colonies de vacances à Val-Alain et se baignent dans des piscines publiques (réservées à leur communauté). Quand ils sont en famille, ils vont au zoo, dans des manèges et dans des foires.

Les femmes, de leur côté, peuvent dépenser des fortunes en crèmes de jour antirides, en maquillage et même en lingerie. « Chez elles, la notion de coquetterie est cachée, mais très forte », résume Myriam Beaudoin, auteure du roman *Hadassa*.

Même si le tableau qu'ils font de leur communauté est généralement idyllique, les hassidim vivent aussi les mêmes problèmes de société que nous.

Inceste, violence conjugale, homosexualité (acceptée, mais interdite de pratique), et même criminalité font aussi partie de leur réalité. « Il y a quelques années, j'ai connu deux fillettes dont les pères étaient en prison pour trafic de drogue », nous

raconte une connaissance qui a déjà fréquenté les hassidim dans un contexte professionnel. « On pense que ce sont des saints. Mais ce sont des humains qui vivent au XXI^e siècle. Avec les perversions du XXI^e siècle. »

« Normal », ajoute William Shaffir, spécialiste de la question hassidique et prof de sociologie à l'Université McMaster, de Hamilton. « Où il y a des saints, il y a forcément des pécheurs. »

Selon Julia Duchastel, des Éditions du Passage, plusieurs lecteurs du livre *Lekhaim!* — écrit par une juive ultra orthodoxe d'Outremont — auraient été surpris par les aspects presque banals de la vie hassidique.

Faut-il s'en étonner? Même si ces gens vivent en vase clos, même s'ils « s'habillent bizarre » et qu'ils voient le monde à travers un prisme religieux extrêmement rigoriste, ils mangent, dorment et font des enfants de la même manière que nous... enfin presque.



PHOTO LEVTOV-GRAPHIC.COM

Avraham Fried est une authentique vedette pop. Qu'il soit hassidique ne change rien à l'affaire... ni au prix des billets!

Des chiffres

80 %

Pourcentage des hommes de 25 à 44 ans qui travaillent à temps plein.

Ce chiffre tombe à 8,7 % chez les femmes du même âge. À cause de leurs horaires incompatibles (on ne travaille pas le samedi), la plupart des hassidim ont des emplois au sein de leur communauté. Faut d'un enseignement supérieur, les professions libérales (avocat, médecin, prof d'université) leur sont généralement inaccessibles. On les retrouve plutôt dans le domaine du commerce (diamants, textiles, magasins), de l'administration et de l'enseignement.



39 %

Nombre de foyers hassidiques aux prises ou préoccupés par des problèmes de chômage.*

613

C'est le nombre de commandements dictés par la Torah, qui touchent tous les aspects de la vie quotidienne. Il y a les commandements positifs (les malades tu visiteras, ta femme tu honoreras) et les commandements négatifs (ne pas conduire sa voiture ou faire jouer de la musique le jour de sabbat). « Pas facile d'être juif, lance le rabbin David Lazzar. Six cent treize commandements! Vous n'en n'avez que dix! »

SÉRIE LE MONTRÉAL DES HASSIDIM

Hadassa

« Si les parents sont d'accord pour marier leurs enfants, ils vont chez le rabbin pour savoir si il veut, si oui, les parents et les enfants vont à l'hôtel, comme l'hôtel Holiday Inn. » (...) « Ce jour de l'hôtel, la fille et le garçon parlent ensemble et la première question que la fille pose, c'est s'il va respecter la Torah. Elle va aussi demander quelle couleur de bas elle doit porter. À la fin de la journée, si le garçon et la fille veulent

se marier, les parents appellent tous les cousins, les tantes, toute la famille et les deux mamans préparent une fête qui s'appelle *Tenaïm*, et c'est là qu'on jette par terre une assiette pour dire que c'est officiel. »

« Pour éviter d'expliquer la conception, les mères ne discutaient pas de ce ventre qui se met à grossir pratiquement tous les ans. Ainsi, mes élèves ne me parlaient jamais de maman qui est enceinte, mais du bébé qui est né. (...) Dans les albums

illustrés, je devais censurer les lits doubles et même papa ours qui dort à côté de maman ours. Un lit, une personne, m'avait-on informé. »

« Il y a deux services de vaisselle, de couverts, de casseroles, l'un pour le lait, l'autre pour la viande. Quand on a douze ans, il faut tout apprendre. Sans cesse veiller à ce que les viandes et les laitages n'entrent en contact ni ne soient rangés au même endroit ni cuits en même temps ni mangés au cours du même repas.

Être une bonne cuisinière, connaître l'emplacement de chaque chose de la maison. Apprendre à se tenir près de l'homme lors du *kidoush*, prière des soirs de shabbat, se tenir prête à passer la coupe de vin, la miche de pain, le couteau, la serviette brodée, le sel, apprendre à assister son père comme elles assisteront leur mari. »

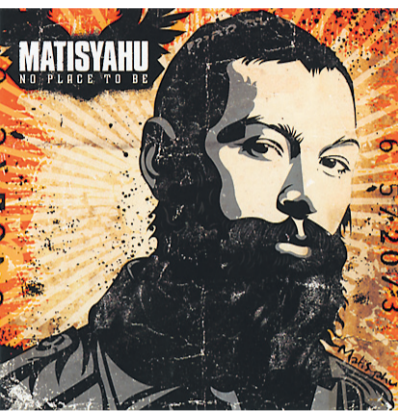
« Le *ballroom*, grandiose, loué par la mère de la mariée, présentait des ornements en bois massif, des lustres en cristal et un long paravent qui

séparait les hommes des femmes. (...) Il s'agissait de ne pas être vues d'eux. D'être prête à refermer le pan *at any moment*. Garder son visage en retrait, regarder au-delà d'une fente étroite les hommes qu'on n'avait pas vus de la soirée. »

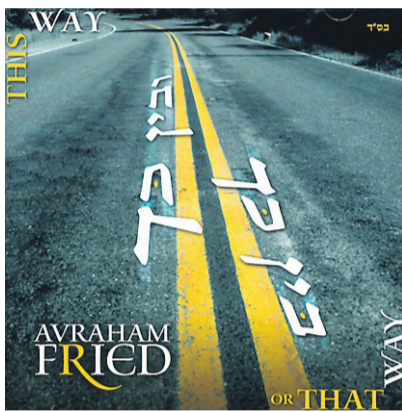
Tiré de *Hadassa*, de Myriam Beaudoin, publié chez Leméac Éditeur

Quelques repères...

En musique On peut trouver la majorité de ces disques chez Rodal's et à la librairie Fisher.



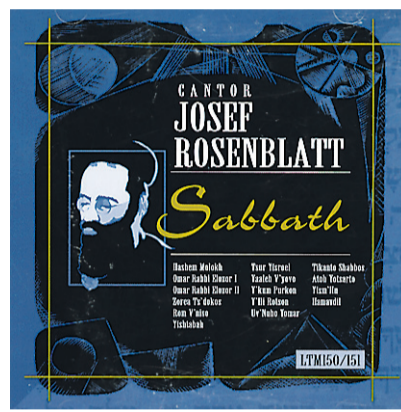
● **Matisyahu**
Première vedette hassidique à connaître un succès *crossover*, avec l'album *Youth*, produit par Bill Laswell. Son reggae à coloration religieuse a été une des surprises de l'année sur la carte pop mondiale. Son dernier album *No Place To Be*, est sorti début janvier.



● **Avraham Fried**
LA plus grosse vedette pop hassidique. Un genre de Tom Jones ultra orthodoxe. En général, les billets pour ses concerts coûtent une fortune. Mais il lui arrive de donner quelques concerts gratuits, comme en 2001 au parc Trudeau, à Montréal.

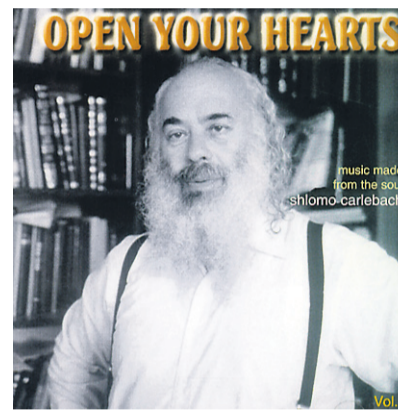


● **David Lazzar**
Un excentrique parmi les orthodoxes. Résidant à Montréal, ce rabbin Loubavitch est chanteur de heavy métal dans ses temps libres. Il a déjà enregistré deux albums de « métal casher ». L'été, on peut le voir propager la bonne nouvelle en Harley-Davidson.



● **Josef Rosenblatt**
Un cantor des années 20-30. Le Caruso hassidique.

● **The Chevra**
Les Backstreet Boys ultra orthodoxes. Grosse production, petites barbes.



● **Shlomo Carlebach**
Le Brassens juif. Ou le Leonard Cohen hassidique. Immense vedette de la musique « soul » juive, ce Loubavitch a pris sa guitare pour propager le message de Dieu dans les années 60, 70 et 80. « Il ne pratique pas un style. Il est un style en soi », nous dit le vendeur de chez Rodal's, où ont été achetés les disques.



En films Tous ces films sont disponibles au club vidéo La Boîte noire

● **Ushpizin**
de Gidi Dar avec Shuli Rand (2006). Un couple sans enfants reçoit de la visite impromptue en pleine fête de Soukoth. Une comédie légère et sans prétention.

● **A Life Apart**
de Menachem Daum et Oren Rudavski. Narré par Leonard Nimoy et Sarah Jessica Parker (1997). Documentaire sur le mouvement hassidique en Amérique du Nord. Une passionnante plongée dans ce monde inaccessible.

● **A Stranger Among Us**
de Sidney Lumet avec Melanie Griffith (2003). Une agente de police se fait passer pour hassidique afin d'élucider un meurtre survenu dans la communauté Satmar de New York. Pas un grand film, mais instructif à sa façon.

● **Bonjour! Shalom!**
de Garry Beitel (1991). Avec Shabat Shalom de Michel Brault, un des rares documentaires sur les hassidim de Montréal. Les propos de certains francophones font sursauter. C'était en 1991. Mais visiblement, la cohabitation peut encore être améliorée.

● **Trembling before G-d**,
de Sandi Simcha Dubowski (2001). Documentaire ahurissant sur les hassidim gays et lesbiennes. Pas facile.

● **Kadosh**
de Amos Gitai (1999). Une femme que l'on croit stérile est rejetée par sa communauté. Un beau film d'auteur qui, apparemment, n'a pas fait l'unanimité chez les hassidim.

● **Rabbi Jacob**
de Claude Zidi (1975). Un homme d'affaires français (Louis de Funès) et raciste doit se déguiser en rabbin pour fuir des assassins. Pas exactement instructif, quoique... Pour certains, cette comédie loufoque fut une première sensibilisation à l'univers des hassidim.



En jeux Ils n'ont pas de Barbies ni de Pokemons, mais les jeunes hassidim trouvent moyen de s'amuser en autant que ça reste casher! Quand ce n'est pas une poupée sans formes, un casse-tête qui illustre la Torah ou un slinky en forme de rabbin, ils collectionnent des autocollants de synagogues ou les cartes de rabbins célèbres, qu'ils s'échangent dans les cours d'école. Ces dernières avaient tellement la cote, en 2002, que les réactions avaient été vives. Dans une lettre ouverte publiée dans un quotidien ultra orthodoxe, les proviseurs de 30 écoles déploraient que les élèves étaient davantage intéressés et obsédés par le fait de posséder les cartes en question plutôt que par la personnalité des rabbins eux-mêmes.



Les bonnes adresses à Montréal

● **LIPA**
Épicerie casher, avec des produits de partout dans le monde. 5575, avenue du Parc.

● **Boulangerie Cheskie**
359, Bernard Ouest, 514-271-2253. Attention, découverte. Un incomparable comptoir de pâtisseries (beaucoup de feuilletés au fromage) dominé par un roi : le kokosh, sorte de brioche roulée au chocolat, dont on ne revient jamais complètement intact.



● **Librairie juive Fisher**
1004, Saint-Viateur, Outremont 514-276-1895. Un antre à livres religieux. Libraire de père en fils, M. Fisher tient aussi des disques, des cassettes, des jeux de société, des kippas et des imperméables à shtreimels.

◀ La boulangerie Cheskie PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

● **Rodals Quality Judaica**
4689, Van Horne (près Victoria) 514-733-2373. LE magasin ultra orthodoxe à Montréal. La meilleure sélection de CD, de jouets, de tableaux, d'objets religieux et de coussins divers. Il y a même des éponges casher. Un incontournable.

● **Victoria Gift Shop**
5875, avenue Victoria, 514-731-6518. Une des rares librairies ultra orthodoxes en français à Montréal. Vaste choix de livres et de cadeaux. Le propriétaire, M. Nissin, Bouzaglo, est un charmant monsieur qui aime bien la cauzette.

● **Bentzy's Épicerie casher**
5540, Hutchison 514-897-4901. Pour les journaux, les magazines et surtout les bonbons, qui occupent une allée complète.

● **Pizza Pita**
6415, Décarie 514-731-7482. Un genre de McDo version juive. L'endroit est tenu par un Loubavitch. Il y a même un service à l'auto.

PLUS

LA PHOTO DE LA SEMAINE

PAUL WOLFOWITZ, actuel président de la Banque mondiale et ancien bras droit de Donald Rumsfeld, est mieux connu pour son rôle d'architecte de la guerre en Irak. On l'a surpris à la sortie d'une mosquée turque, cette semaine, avec d'énormes trous dans ses chaussettes. Son image de faucon redouté et redoutable s'est sérieusement effritée.



PHOTO AP

DES OH! ET DES BAH!

La chronique ironique qui voit et entend tout... à sa façon

DES CHIFFRES QUI PARLENT

43

La hausse du niveau des océans atteindra entre 28 et 43 cm alors que la température moyenne de la terre aura augmenté de 1,8 à 4 degrés d'ici 2001, selon le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

45

Plus de 45% des scientifiques américains sondés par l'Union of Concerned Scientists ont eu connaissance ou ont été l'objet de pressions pour faire disparaître des termes comme « changement climatique » d'études scientifiques au pays de George W. Bush. Il y aurait eu 435 cas de censure de ce type en cinq ans en sol américain.

ILS, ELLES ONT DIT

Ambitieux

«L'Université de Sherbrooke doit influencer le nouvel ordre mondial.»

— BRUNO-MARIE BÉCHARD, le recteur, qui estime que la collation des grades de son université a été captée par trois millions de personnes dans le monde.

Récidiviste

«Lui me taquine toujours sur le nom de mon chien, Kyoto. Et je sais qu'il a un chat qui s'appelle Cheddar. Alors tirez-en vos conclusions!»

— STÉPHANE DION, tentant de se justifier après avoir déclenché l'ire des conservateurs en suggérant à Stephen Harper de faire plus d'exercice.

Suicidaire

«C'est le premier Afro-Américain consensuel qui s'exprime bien, qui soit brillant, propre et séduisant.»

— JOSEPH BIDEN, sénateur démocrate, au sujet du populaire politicien noir Barack Obama. La citation a été diffusée le jour même où Biden annonçait sa candidature à la Maison-Blanche pour 2008. Meilleure chance la prochaine fois, Joe.

EN HAUSSE, EN BAISSÉ

CHARLES LAPOINTE

Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, a désavoué le PDG de Tourisme Montréal, qui a osé dénoncer la malpropreté de Montréal. Les Montréalais, au contraire, en ont fait un héros.

BERNARD LANDRY

Rares sont ceux qui n'ont pas cru déceler, derrière ses critiques acerbes au sujet d'André Boisclair, son rêve de reprendre du service comme chef du Parti québécois.

RAËL

En mal de publicité, Claude Vorillhon a décidé de réintégrer la croix gammée à l'emblème officiel du mouvement raélien. Quelqu'un pourrait-il suggérer aux Elohim — qui ont créé l'homme en laboratoire et qui reviendront un jour sur terre — de récupérer leur prophète au plus vite?

Envoyez-nous vos commentaires et suggestions à ohetbahlapresse.ca

Le retour de Fidel Castro reste possible

AGENCE FRANCE-PRESSE

LA HAVANE — La réapparition de Fidel Castro à la télévision après trois mois d'absence laisse penser, compte tenu de l'amélioration de son état de santé, qu'il pourrait revenir au premier plan mais sans être aussi omniprésent qu'avant son opération, fin juillet.

Fidel Castro, 80 ans, qui dirige Cuba d'une main de fer depuis 48 ans et que des rumeurs disaient moribond, a surpris le monde avec une vidéo où on le voit, en meilleure forme, deviser et plaisanter avec son homologue et allié vénézuélien, Hugo Chavez, qui lui a rendu visite lundi.

Encore faible mais bien moins frêle et le regard nettement plus vif que sur les dernières images remontant au 28 octobre, Fidel Castro y assure que sa guérison est « loin d'être une bataille perdue ».

Après l'entrevue, Hugo Chavez, « porte-parole médical » de Castro depuis son opération le 27 juillet pour une maladie intestinale restée secrète, a estimé que son ami conservait « sa clarté d'analyse ».

Pour Manuel Cuesta, opposant favorable à une ouverture graduelle du régime communiste, Fidel Castro « ne pourra pas recouvrer une énergie suffisante pour reprendre un rôle de premier plan, il restera en réserve symbolique permanente du pouvoir ».

Depuis le 31 juillet, le « commandant en chef », comme l'appellent les Cubains, dont 70 % n'ont pas connu d'autre dirigeant, a transmis les rênes du pouvoir à son frère cadet Raúl, 75 ans, chef de l'armée et successeur constitutionnel.

Ces dernières semaines, plusieurs responsables gouvernementaux ont fait allusion à un retour au pouvoir du « père de la révolution ».

Le président du Parlement, Ricardo Alarcon, a affirmé que

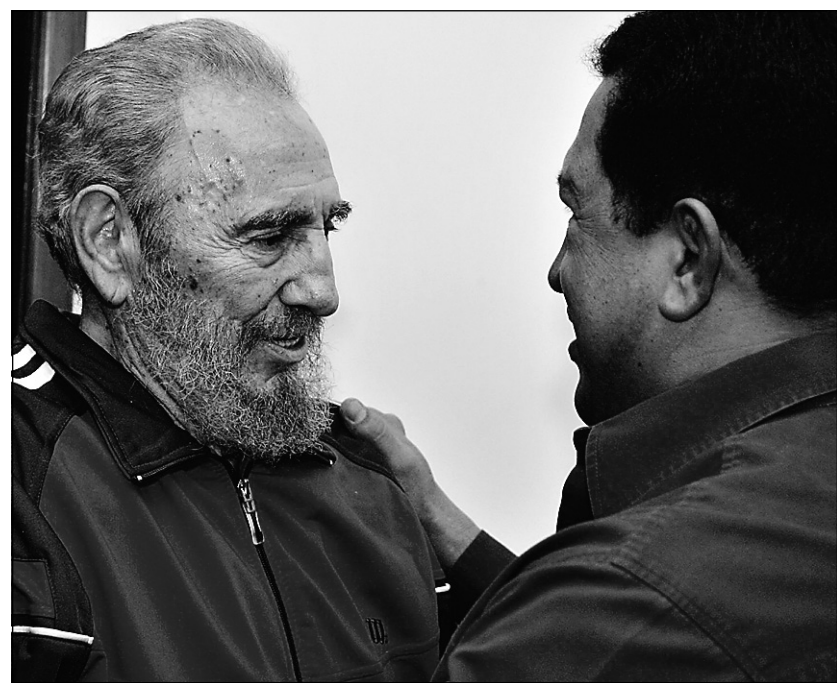


PHOTO REUTERS

Fidel Castro, à gauche, est félicité par le président vénézuélien Hugo Chavez, ce 29 janvier dernier, lors d'une apparition télévisée, la première depuis trois mois.

Castro restait « à la tête du pays », tout en dépendant de son « évolution postopératoire ». Pour le vice-ministre des Affaires étrangères Bruno Rodriguez, « il reprendra le plein exercice de ses fonctions quand les médecins jugeront le moment pertinent ».

Après l'avoir examiné à La Havane fin décembre, le chirurgien espagnol José Luis Garcia Sabrido, ami de la famille, a jugé son « activité intellectuelle intacte », soulignant que, s'il guérissait totalement, il pourrait « naturellement » reprendre ses fonctions.

« Il est possible qu'il suive les affaires courantes, mais il ne récupérera pas le rôle ni le rythme d'avant, quand il parcourait tout le pays », a indiqué à l'AFP Janette Habel, spécialiste de Cuba à l'École des hautes études pour l'Amérique latine (Paris).

Autre point d'interrogation : son influence future sur la direction collégiale intérimaire, formée

de Raúl et de six autres hauts responsables, chargés de garantir « la continuité » du régime.

Plusieurs analystes, dont l'experte Julia Sweig, du Conseil américain des relations extérieures, sont convaincus que Cuba vit déjà sous leur houlette « une transition post-Fidel » avec des « réformes graduelles ».

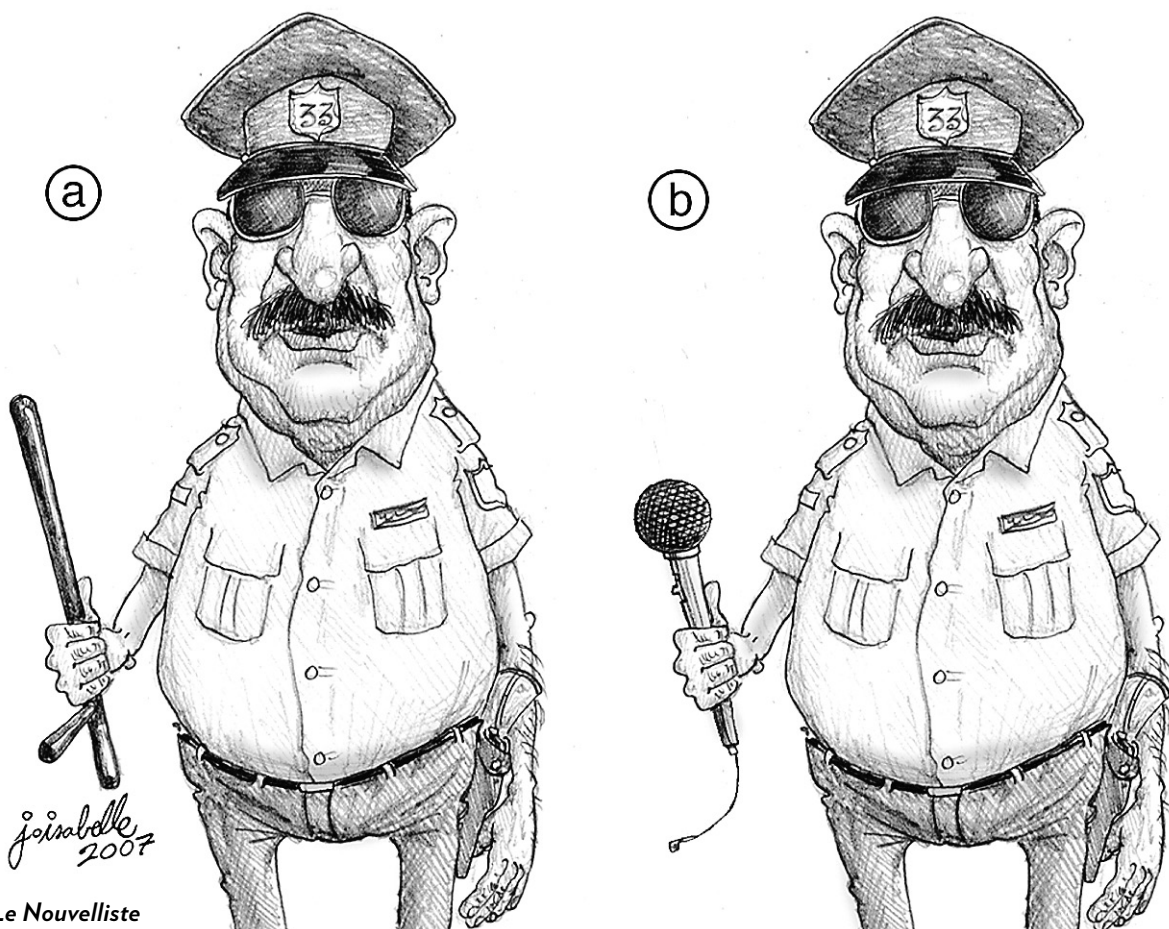
Son retour au Palais de la révolution pourrait, en conséquence, paralyser des initiatives souhaitées ouvertement par la population, telles la libéralisation de la production agricole et la légalisation du travail indépendant (coiffeurs, cordonniers, taxis).

Sur le plan des droits de l'homme, Elizardo Sanchez, dissident qui a passé huit ans dans les prisons cubaines, se dit « pessimiste à court terme ». « Il n'y a pas de facteurs dans la société ou à l'extérieur qui puissent mettre sous pression ce gouvernement provisoire pour changer les choses », a-t-il estimé.

LES CARICATURES DE LA SEMAINE

La Presse publie chaque semaine une sélection des dessins des caricaturistes de nos partenaires du réseau Gesca.

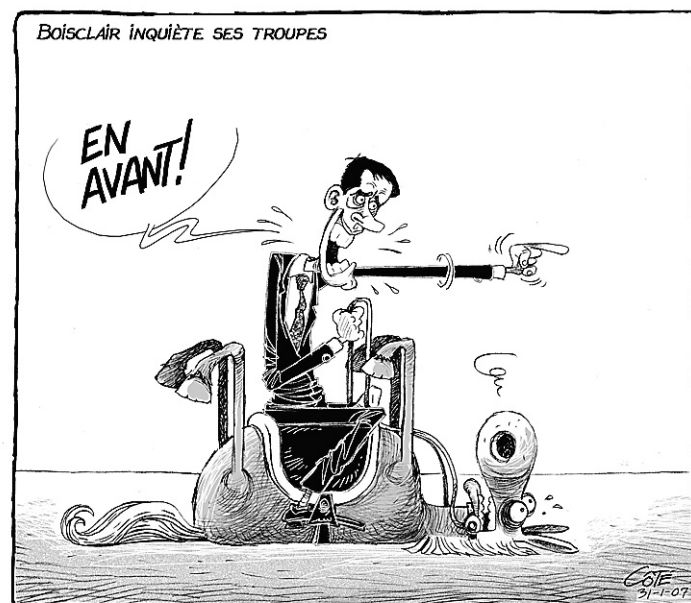
Lequel de ces policiers s'apprête à commettre un acte répréhensible..?



Le Nouvelliste



La Tribune



Le Soleil